

STARCRRAFT®

LEGACY OF THE VOID™



BILZARD
ENTERTAINMENT

JIM RAYNOR : MARSHAL CONFÉDÉRÉ

La Traversée des damnés

Par James Waugh

Il y avait peu de choses dans le secteur de Koprulu que Jim Raynor détestait plus que la Traversée des damnés. Malheureusement, son aversion pour cet endroit n'entraînait pas spécialement en compte quand il s'agissait d'exercer ses fonctions de marshal confédéré. Raynor fonçait donc une fois de plus au fond de ce ravin désertique qui s'étendait au milieu des tristement célèbres étendues désolées de Mar Sara, autrement dit au milieu de nulle part.

Le vent saluait le passage du vautour en rugissant, alors que Raynor avalait les kilomètres à toute vitesse dans le ravin aride. Il devait faire vite s'il voulait respecter la promesse faite à sa femme Liddy, enceinte, de revenir dans moins de deux jours. L'air était âcre, sec et chaud. Il s'était écoulé au moins une éternité depuis que la dernière goutte d'humidité avait béni cette terre assoiffée. Sous la chaleur du soleil, de longues lézardes avaient craquelé le sol de terre battue. L'humanité n'est pas faite pour ce genre d'environnements, pensait Raynor... Comme si cela allait l'empêcher d'essayer.

Au loin, les vagues formes du véhicule de police du shérif Glenn McAaron ondulaient, tel un mirage malveillant. À ses côtés, Raynor apercevait le chargement qu'il venait récupérer, un

cube pénitentiaire de la Confédération, de taille moyenne. Les ombres distendues se courbaient sous les traits implacables du soleil de l'après-midi.

« Bon sang », murmura Jim, alors que les détails de la scène se faisaient plus clairs, aussi clairs que, dans sa mémoire, le baiser de Liddy lui souhaitant au revoir. La Traversée des damnés se trouvait au centre de la zone de Mar Sara redoutée pour ses « anomalies de bande de fréquences ». Autrement dit, les équipements à équilibre vectoriel tombaient souvent en panne, et l'on pouvait s'estimer heureux quand les communications n'étaient que fortement brouillées. Le transport le long de la vallée désertique n'en était que plus dangereux, même quand on avait les moyens de le tenter. D'autant plus que les anomalies faisaient de cette bande de 2 400 kilomètres le territoire le moins contrôlé de la planète, peut-être même de la galaxie tout entière. Et ça, les gangs de hors-la-loi et les meutes de criminels errants en avaient parfaitement conscience. La plupart des grosses têtes du Corps scientifique confédéré étaient persuadées que les impulsions électroniques des formations cristallines rares, qui poussaient tels des épis déchiquetés des profondeurs du sol riche en minéraux, étaient à l'origine de ces problèmes de bande de fréquences. Quelle que soit la cause, seul comptait le fait que Jim avait besoin de s'aventurer dans la passe la plus dangereuse du secteur, tout ça pour rencontrer le shérif qu'il appréciait le moins au monde et transporter ensuite des prisonniers d'un bout de la planète à l'autre.

« Venu chercher le cube, Marshal ? Ou c'est pour y embarquer ? » Jim arrêta le voutour. Le sourire carnassier de McAaron ne dévoilait pas ses dents. Ce genre de rictus ironique montrait clairement que le shérif n'essayait pas de faire rire.

« Seulement si vous me poussez à enfreindre la loi, Shérif. », répliqua Jim en crachant sur le sol poussiéreux. McAaron s'était laissé aller au fil des années. La dernière fois que les deux hommes s'étaient croisés, son ventre ne dépassait pas autant de sa ceinture. À chaque rencontre, il se faisait plus protubérant. McAaron avait à l'esprit la vie tranquille de la retraite qui lui tendait de plus en plus les bras.

« Ça me surprendrait pas de ta part, mon gars. Ton casier judiciaire est plus fourni que celui de la plupart des crapules que je trimalle jusqu'ici. Sans tes amis, c'est peut-être toi qui partirais pour un aller simple en direction d'El Indio aujourd'hui. »

« Allons, Shérif. Et la rédemption dans tout ça ? » Jim sauta à terre, son plus beau sourire aux lèvres. McAaron arborait un badge depuis pas mal de temps et il avait entendu parler du passé de Raynor. Les hommes comme lui ne changeaient pas d'opinion si facilement. S'il agissait ainsi en présence d'un ancien criminel, il ne fallait pas y voir offense personnelle, plutôt une vieille habitude ancrée dans une carcasse tout aussi ancienne.

« Ahh, les hommes changent pas, Marshal. C'est ce que m'ont appris mes longues années passées au service de la loi. C'est pour ça que je te garde dans le collimateur. »

« Et ça me fait chaud au cœur, Shérif. » Après un léger silence, Raynor poursuivit. « Et nos invités, alors ? »

Il s'agenouilla et regarda à travers les petits barreaux électrifiés. Les cubes pénitentiaires s'étaient imposés sur les colonies de la frontière et les planètes reculées, où les vaisseaux de transports de la police et autres artifices des mondes plus civilisés étaient évidemment hors de prix. Les cubes étaient dotés d'axes magnétiques et d'une technologie leur permettant de flotter au-dessus du sol et de rester stables jusqu'à une vitesse de 480 kilomètres-heure. Ils satisfaisaient à tous les besoins biologiques. Toutes les 30 minutes, ils renouvelaient et purifiaient aussi leur oxygène. Aux yeux de Jim, les criminels paraissaient bien mieux lotis que lui.

« Bah, la joyeuse clientèle habituelle. Toute prête à un long séjour dans l'hôtel le plus renommé de Mar Sara. » La voix du shérif se fit soudain plus intense. « Z'entendez ça, les gars ? La prison d'El Indio, c'est là que vous allez ! » Le rire qui suivit s'acheva dans une violente toux grasse. Pas la moindre trace d'humour, seulement la froideur et la cruauté.

Jim ne s'esclaffa pas. La prison d'El Indio n'était pas vraiment matière à rire. Un établissement pénitentiaire sous-financé et sans pitié, qui n'accueillait que les criminels les plus endurcis. Le taux de survie des pauvres types destinés à cet enfer était bien connu. À peine 64 %. La justice confédérée dans toute sa splendeur.

« Regardez-moi ce ramassis », grogna le shérif, crachant à son tour. « Fichu gâchis d'impôts, hein ? Enfin, on peut toujours espérer qu'ils ne survivront pas à la Traversée, ce serait encore la meilleure solution. »

« On pourrait pas larguer les amarres ? » C'était l'un des prisonniers. Un monstre, baraqué comme pas possible, avec une moustache noir de jais, le crâne rasé et des biceps aussi épais que des poteaux de télécommunication. Sa peau était couverte de tatouages macabres, récoltés aux quatre coins du secteur. Son regard, fixé sur Jim, exprimait une assurance absolue. Il n'était pas du genre à se laisser troubler par un marshal solitaire, un simple coursier venu l'emmener vers un destin fatidique.

« Gaffe à celui-là. Sa maman lui a jamais appris les bonnes manières. Ça, c'est Marduke Saul. La pire engeance qui soit. Agression, meurtre, terrorisme, kidnapping... Un salaud de première. » McAaron cracha de nouveau. Cette fois-ci, le jet de salive s'écrasa contre le cube, non loin du visage de Marduke.

Le criminel grogna en retour. « Z'avez de la chance que je sois à l'intérieur, Shérif. »

« À qui le dis-tu ! »

Raynor dévisageait Marduke sans ciller. L'autre lui rendit son regard, comme pour défier Raynor de suivre l'exemple de McAaron, comme pour le défier de manquer de respect à son tour.

« C'est pas un si mauvais bougre, Shérif. Un bon gros nounours, plutôt. Pas vrai, Saul ? T'es réglo avec moi, je suis réglo avec toi, c'est aussi simple que ça. »

Marduke éclata d'un rire sonore. « Oh, mais je serai un ange, Marshal. Je voulais froisser personne. Je suis juste impatient de gagner nos quartiers de luxe. »

« S'il vous plaît, Marshal... S'il vous plaît, pas l'Indio. C'est une erreur, Marshal, un terrible malentendu. » Un prisonnier maigrelet, chevelure de sable et visage doux, surgit du fond du cube. Sa frêle carcasse flottait dans sa combinaison orange. Dans son uniforme de forçat, perdu dans la fournaise du désert, il ne semblait du tout à sa place. On l'aurait plus volontiers imaginé banquier, dans le secteur financier de la capitale de Tarsonis.

« Celui-là, c'est Rodney Oseen. Délits mineurs, principalement. Ce qu'on appelait les *cols blancs*... Il a dépouillé le gouvernement de Mar Sara de ses fonds avec des virus informatiques. L'est-y pas mignon ? Je lui donne pas une journée à El Indio. » McAaron s'esclaffa à nouveau.

« Ravi de te rencontrer, Rodney, sourit Jim. Ça va bien se passer. »

« Bien sûr que non. Vous savez ce qu'ils font dans l'Indio. Je ne suis pas un tueur. C'est une erreur, tout ça. C'est la faute du juge, je lui ai servi de bouc émissaire. Je ne suis pas fait pour ce monde-là. »

« Faut pas commettre de crime si la prison te déprime ! Pas vrai, Raynor ? Ah, pardon. C'est vrai que t'es pas une référence en la matière, hein ? »

« J'ai entendu parler de vous, Marshal Raynor. » Un troisième prisonnier s'avança dans la lumière.

« T-Bone Smalls. Plus grand braqueur de train dans cette région de Shiloh. Vous avez pas mal de points communs tous les deux, ricana McAaron. »

« Ça, c'est sûr. C'est moi qui vous ai ravi le titre, d'ailleurs ! », se vanta T-Bone. Raynor l'étudia. Il lui parut familier : il portait une barbe comme la sienne, arborait une cicatrice sur le visage et un air à la fois jeune et arrogant. « J'ai eu vent de vos exploits, avec Tychus Findlay, après la guerre. Moi et mes potes, on vous considérait comme des légendes pendant qu'on faisait nos armes. »

L'estomac de Jim se noua. Le nom de Tychus Findlay n'avait pas résonné à ses oreilles depuis des années. Et il ne s'en était pas plus mal porté. Cela lui avait permis de recommencer à zéro, de ne pas penser à son ancien associé et complice, d'oublier cette vie dont il voulait tant se débarrasser. Cette vie dont il devait racheter les fautes. Cette vie que Liddy l'avait aidé à laisser derrière lui.

« Ce que je pige pas, mais vous pouvez peut-être m'expliquer, c'est comment un hors-la-loi tel que vous, le genre de gars qui inspire les braqueurs débutants tels que moi, peut bien finir marshal dans ce coin perdu. » T-Bone se pencha. Jim sentit le regard froid de Marduke qui n'avait rien perdu de la discussion. Le tueur le jugeait.

« Voyez-vous, les gars, c'est que le marshal a des amis hauts placés, sourit McAaron. Et notamment un juge. »

« Ça suffit, McAaron. » Raynor se leva.

« J'ai jamais tué personne, Marshal. C'est juste que ça me dit rien de trop suer sang et eau pour un salaire de misère, poursuit T-Bone. Vous trouvez ça juste qu'on vous donne une deuxième chance, et pas à moi ? »

« La vie n'est pas juste. Le marshal en est le parfait exemple », intervint Marduke, sur un ton glacial. « On peut y aller maintenant ? »

Raynor regarda McAaron droit dans les yeux. « Encore une connerie de ce genre, shérif, et vous et moi on échangeira autre chose que des mots. C'est compris ? »

Le sang de McAaron se figea. Et son sourire sarcastique prit la poudre d'escampette. Pour la première fois depuis le début de la rencontre, le shérif comprit à la gravité de la réponse de Jim à quel point le hors-la-loi d'antan pouvait ressurgir à tout moment. Sous le regard embrasé de Raynor, il fouilla dans une bourse attachée à sa jambe. Ses doigts tremblants en extirpèrent un bracelet digital. « C'est un nouveau jouet. Du centre. Ça contrôle leurs bracelets de cheville. On appuie sur ce bouton... et boum, plus de jambe ! L'autre bouton les fait se tortiller de douleur, comme des vermisseaux. Compris ? »

Raynor saisit l'appareil. Jetant un œil à l'intérieur du cube, il remarqua les colliers métalliques qui enserraient les chevilles des prisonniers.

McAaron poursuivit. « Bon, je ne vous conseille pas pour autant de les laisser gambader librement. Il y a assez d'eau dans le cube et ils ont reçu un implant nutritif qui devrait leur durer

encore au moins deux jours. Et le bidule régule leurs fonctions urinaires et intestinales. On a déjà vu des condamnés tenter de prendre la fuite, ou donner du fil à retordre à leurs gardiens. Mieux vaut prévenir que guérir... »

« C'est pas mon premier bal, Shérif... » Jim s'attela à fixer le long câble métallique du cube à l'arrière de son vautour. Inutile de gâcher davantage de salive. Le câble était conçu pour relier solidement les deux véhicules. Il s'agissait d'un alliage de fusion, renforcé avec des éléments catalytiques plus durs que le diamant.

« Au plaisir, Shérif. Accrochez-vous les gars. Ça risque de secouer. » Sans attendre de réponse, Raynor appuya sur l'accélérateur et s'enfonça dans les étendues désertiques qui s'étaient étalées à perte de vue.

L'esprit de Jim filait à toute vitesse. Des nuages de souvenirs défilaient devant ses yeux. Les jours anciens lui revenaient, lorsque lui et Tychus étaient recherchés, qu'ils vivaient à cent à l'heure, dépensant autant qu'ils volaient. Ça avait été une ère de débauche, confuse et alcoolisée, où ils ne se souciaient de rien d'autre que d'obéir à leurs impulsions. Cette vie avait bien failli l'envoyer six pieds sous terre. Pire encore, elle avait presque anéanti son envie de vivre. Il ne s'était pas attendu à replonger dans ces pensées. Surtout pas maintenant, avec un bébé à venir, alors qu'il envisageait enfin la vie avec optimisme et pensait que celle de son enfant serait meilleure que la sienne. Alors qu'il filait au fond du ravin à 320 kilomètres-heure, il

se demandait si son enfant aurait connaissance, un jour, de ce passé qui le rongait tant. Et ce qu'il en penserait alors... Pouvait-il vraiment enseigner la différence entre le bien et le mal, après avoir commis tant de crimes dont il pensait ne jamais pouvoir se racheter ?

Concentre-toi, Jim. Va pas te planter dans un de ces trous. La menace d'une embuscade n'était pas à prendre à la légère dans la Traversée des damnés. Pirates, pillards et autres durs à cuire du même acabit, qui se fichaient de tout et surtout de leurs semblables, pouvaient se cacher n'importe où dans cet enfer. Des tueurs, tous. Il ne pouvait pas se permettre de leur tomber dessus, simplement parce qu'il ne faisait pas attention à sa conduite. Il n'était pas question que Liddy élève seule leur enfant sous prétexte qu'il s'était laissé submergé par les souvenirs et les doutes. Bon sang, qu'il haïssait McAaron.

L'après-midi vira au début de soirée, et dans le désert fleurit un bouquet de couleurs bleu sombre, striées de filaments rouge vif. La splendeur du jour agonisant. Le désert changeait de visage à cette heure, il se faisait plus mystique, onirique même. Un ciel piqueté d'étoiles s'étendait à l'infini, au-dessus d'un océan de sables noirs. Une poignée d'arbustes désolés s'évanouissait dans la nuit. La chaleur étouffante de la journée laissait la place à la morsure d'un froid hivernal.

Incapable de percevoir quoi que ce soit au-delà du faisceau de lumière de son vautour, Raynor relâcha l'accélérateur et commença à chercher un endroit propice pour établir un camp. Il avait parcouru 1 600 kilomètres. Il lui en restait 800.

« Pourquoi on s'arrête ? », s'alarma Rodney, alors que Raynor gagnait l'arrière du voutour pour fouiller le compartiment de stockage. « Il faut continuer... Marshal, vous savez ce qui rôde dans les parages... »

« Ferme-la, intervint T-Bone. Un besoin naturel, hein, Marshal ? »

« Non. Pas encore, en tout cas. On monte le camp. »

« On quoi ? » La voix de Rodney avait gravi plusieurs octaves.

« Même avec des systèmes de localisation et de navigation, je refuse de poursuivre la traversée en pleine nuit. À cette époque de l'année, les anomalies sont au plus haut. Vous préférez arriver en un seul morceau, non ? »

« Ouais, on aimerait bien, Marshal. Mais du coup, pourquoi on s'arrête ? » T-Bone approcha son visage des barreaux électrifiés.

« De quoi vous avez la trouille au juste ? », interrogea Jim, déballant l'abri. La lumière infra qu'il venait de déclencher nimba son visage d'un voile rouge.

« Des esclavagistes... ou des brigands... mais surtout des esclavagistes. Je préfère encore faire mon temps plutôt que d'être vendu comme domestique. » Rodney était sur les nerfs.

« Plus probable qu'ils nous tombent dessus si on continue. C'est si on continuait à faire route que vous devriez vous inquiéter. On filera aux premières lueurs de l'aube. »

« Il y a vraiment des esclavagistes par ici ? » Marduke venait de sortir de son silence.

« Le gang de Mazor, lui répondit Smalls. S'est taillé une sacrée réputation en un an. Il s'attaque à ceux qui s'aventurent dans la Traversée, ou enlève les scientifiques qui viennent y étudier les champs de minerais. »

« Je déteste les esclavagistes, affirma Marduke avec solennité. »

« Vous en avez déjà rencontré ? » Rodney s'adressait à Raynor.

« Nope. Et j'en ai pas l'intention. »

Quand Raynor eut fini de préparer le camp, il cuisina quelques rations et en mit trois de côté. Les prisonniers s'étaient approchés des barreaux pour lorgner la nourriture.

« Ça fait beaucoup pour un seul homme, remarqua Smalls, amer. »

« C'est pas tout pour moi, les gars. Je fais attention à ma ligne. Mais je me suis dit que vous diriez pas non. Ces nutriments, ça cale pas vraiment son homme. Je parle d'expérience.

L'armée. » Raynor apporta les trois rations à côté du cube et ouvrit le compartiment d'insertion. Des engrenages vrombirent, et les repas furent transportés en toute sécurité à

travers les barreaux. « Maintenant, vous avez intérêt à partager tout ça équitablement. »

Raynor leva le bracelet que McAaron lui avait remis. « Ces mignons petits joujoux que vous portez aux chevilles, ils infligent de sacrées décharges. »

« Et pourquoi vous me regardez ? » gronda Marduke.

« Parce que c'est toi qui as l'air le plus affamé, mon grand. »

Les prisonniers s'emparèrent de leurs rations et se mirent à l'ouvrage, avec leurs doigts, s'empiffrant de la substance non identifiable censée être de la viande au curry et qui avait probablement été lyophilisée par ultrasons plusieurs décennies auparavant. Raynor les imita, mais avec une fourchette. À la maison, c'était Liddy qui cuisinait, et il avait presque oublié le goût de ces rations. Ses passagers, eux, les dévoraient comme s'il s'était s'agit d'un banquet de rois.

« Dites, Marshal, vous voulez pas nous conter vos exploits ? Du temps où vous étiez du *bon* côté de la loi ? » Smalls venait de finir son repas.

« Il vient de nous donner à manger, contra Rodney. On peut le laisser souffler. »

« Me dis jamais ce que je dois faire, avorton. » Smalls s'était tourné vers Rodney à la vitesse de la lumière, obligeant Raynor à lever le bras et montrer son bracelet.

« Vous inquiétez pas, Marshal. » La voix basse de Marduke était d'un froid polaire. « Qu'ils fassent quoi que ce soit qui gâche mon dîner, et je m'occuperai personnellement de leur cas. »

« Faudra juste que je pense à t'arrêter à temps, c'est ça ? »

« Exact. »

« Alors, comme ça, vous voulez que je vous parle de ma folle jeunesse de braqueur de trains ? » accepta Raynor. « J'étais un gamin stupide, sans avenir. Une tête brûlée, enragée contre un système qui avait rendu ses parents malades et pauvres à crever. J'avais perdu mes illusions à cause de cette guerre, truquée dès le départ. Rien d'autre qu'un jeu, pour que les types comme moi se brisent l'échine, pendant que ceux de Tarsonis s'en mettaient plein les poches. Des gars bien tombaient. Et pour rien. Si j'étais un rebelle et un vaurien ? Oui, je peux pas le nier. Est-ce que j'en suis fier ? Non. Pas fier du tout. »

« Moi, j'en suis fier. C'est toujours mieux que de s'échiner dans les mines de la Confédération sans autre but que de gagner à peine de quoi survivre. » T-Bone se mit à rire. « Ce genre de prêchi-prêcha, très peu pour moi. J'étais bourré, j'ai agi comme un con et ils m'ont chopé. Vous prétendez qu'on est pas du même bois, Marshal. Que vous aimiez pas ça... Que vous êtes meilleur que les autres... Soit, comme vous voulez. Mais on n'est pas obligés de vous croire. »

« Et toi ? demanda Raynor à Rodney. Tu veux me raconter comment t'en es arrivé là ? »

« Je... L'appât du gain, je suppose. Je... je ne suis pas comme ceux-là... Enfin, je me suis juste un peu laissé emporter, c'est tout. Une fois que j'ai commencé, je pouvais plus m'arrêter. Les crédits ont commencé à se déverser à flots. J'ai certes mis le doigt dans un engrenage, mais c'est tout. »

« Et les gens à qui appartenait cet argent ? contra Raynor. »

« Et vous, les gens que *vous* avez blessés, Raynor ? Si vous êtes de l'autre côté du cube, à nous donner des leçons, c'est parce que vous avez des amis bien placés. Le système n'est pas juste. C'est pour ça que certains types tournent mal, comme moi. » Marduke se radossa. « Et que d'autres ont plus de chance, comme vous. »

Un silence épais s'installa dans la discussion. Finalement, sans un mot de plus, Raynor gagna son abri et sombra dans le sommeil.

Une cacophonie de hurlements réveilla Raynor en sursaut. Il se précipita hors de son abri, dans l'air froid du matin. À l'intérieur du cube, Marduke maintenait T-Bone contre les barreaux électrifiés. Des charges statiques parcouraient son corps, mais il refusait de céder à la douleur.

« Fils de... lâche-moi ! »

Raynor n'hésita pas. Une rapide pression sur son bracelet, et l'appareil autour de la cheville de Marduke s'illumina pour produire un stimulus nerveux sans doute comparable aux gestes d'un dentiste forant une multitude de caries avec des instruments rouillés, un peu partout sur le corps. La brute rugit de douleur et s'effondra. Smalls se pencha au-dessus de lui, les poings serrés, prêt à frapper.

« N'y pense même pas ! » Les doigts de Raynor planaient juste au-dessus de son bracelet.

« Allez, Marshal. Juste un bon coup. » Le sang coulait le long de son visage.

« Même pas en rêve », répliqua Raynor, et T-Bone se recula, déliant ses poings. « Et maintenant, quelqu'un peut m'expliquer ce foutoir ? »

« Il parle trop. Sans rien dire d'intéressant », sourit Marduke, l'air satisfait. « Je l'aurais pas trop abîmé... Juste un peu. Il a besoin d'une bonne raclée, histoire de lui remettre les idées en place. »

« Je ne tolérerai plus aucune gaminerie dans ce genre. Je range tout ça, et on décolle. Vous êtes attendus à l'hôtel. »

Marduke souffla un baiser à T-Bone. C'était le baiser le plus intimidant jamais soufflé et T-Bone sourit, en signe de respect pour l'attitude du colosse. Si les rôles avaient été inversés, sans doute aurait-il fait la même chose. Rodney, lui, se tourna vers Raynor. « Vous voyez ! gémit-il.

Vous voyez, Marshal, je... je ne suis pas fait pour ça. S'il vous plaît, je ne peux pas aller à l'Indio. Je ne suis pas comme eux. »

Trente minutes plus tard, ils filaient à nouveau en rugissant dans les canyons. Une fois de plus, la chaleur s'était rendue maîtresse des lieux. Une chaleur sèche, âcre, impitoyable, qui perçait la peau et imprégnait même les os.

Ils s'engagèrent dans le canyon du Jugement, une gorge profonde où des minéraux aussi gros que des collines perçaient un bassin plat. Raynor gagna l'une des flèches de minerai bleu, prenant garde à l'abysse ténébreux en dessous. En arrivant au sommet, il découvrit un large panache de fumée qui dérivait dans le ciel, à près de seize kilomètres au nord. Ce genre de visions n'avait rien de commun dans des terres aussi désolées. Jim arrêta son vautour et sortit ses jumelles.

Au travers des lentilles, la fumée se précisa. Il zooma sur les flammes d'une explosion proche, qui léchaient la carcasse d'un véhicule de transport. « Bon sang », murmura-t-il dans sa barbe. C'était bien sa chance de tomber sur une scène comme celle-là, alors que sa mission était presque terminée. Liddy devait être aux fourneaux, en train de lui mitonner son repas préféré.

« Pourquoi est-ce qu'on est arrêtés, Marshal ? s'enquit Rodney. »

« Il y a un transport détruit, à environ 16 kils d'ici. »

« Et alors ? demanda T-Bone. »

« Et alors, on va aller jeter un coup d'œil. »

« Mais ça rentre pas dans votre mission, ça, Marshal. » insista T-Bone. « Faut qu'on soit à El Indio aujourd'hui. »

« N'y allez pas, Marshal, le supplia Rodney. »

« Fermez-la. » Raynor démarra le moteur et fonça vers l'incendie.

Comme ils approchaient, la fumée commença à rouler sur elle-même. Les nuages noirs épais jetaient un voile d'ombres tourbillonnantes sur le squelette de l'épave. Les flammes s'échappaient en rugissant du châssis, le calcinant peu à peu. Des débris parsemaient le sol aux alentours, projetés par l'explosion. C'est un lance-roquette, sans doute, qui avait fait basculer le véhicule. Celui-ci avait glissé sur le sol sablonneux, laissant un sillon de fragments métalliques. Raynor avait déjà été témoin de telles scènes de destruction. Pendant la guerre. Il avait aussi vu le genre de dégâts que provoque une roquette sur un transport à l'époque où il était recherché par les autorités du secteur. Il se souvenait de Tychus faisant un trou dans un fourgon de banque, le renversant et manquant de peu de tuer tous ses occupants. Il se souvenait du sentiment de culpabilité à la vue des gardes fuyant pour échapper aux flammes qui ravageaient leur véhicule et les crédits sur lesquels lui et Tychus souhaitaient faire main basse avant qu'ils soient réduits en cendres.

Raynor arrêta le vautour. La puanteur du caoutchouc brûlé et l'acidité de produits chimiques agressèrent ses narines. Transpercés de part en part, des cadavres jonchaient le sol. Gorgé de sang, le sable s'était fait boue visqueuse. Des scientifiques, à l'évidence. Ils portaient une combinaison climatique. Les recherches pour le compte de corporations étaient monnaie courante dans la Traversée des damnés. Les minéraux étaient parmi les plus intéressants du secteur. Malgré les risques, scientifiques et mineurs de Mar Sara, parfois même de Chau, venaient tenter leur chance. Les grands conglomérats basés à Tarsonis dépensaient sans compter pour convaincre des chercheurs de venir évaluer le potentiel des minéraux de la région au risque de leur vie. À charge pour eux de revenir entiers avec, si possible, les données qui permettraient de synthétiser ces merveilles de la nature. Quant à savoir pourquoi le coin, parmi tous les autres, était si riche en cristaux, le débat faisait rage. La corporation qui résoudrait l'énigme la première croulerait sous les billets.

C'est à ce moment qu'un mouvement sur sa droite attira son attention. Raynor approcha doucement la main de l'étui de son arme. Le haut d'un crâne émergeait de derrière l'un des plus petits affleurements.

« Vous pouvez sortir de votre cachette, maintenant. Je ne cherche pas d'ennuis. » Raynor descendit de son véhicule, s'accroupit pour profiter de sa couverture et dégaina son arme. Il attendit une réponse. Qui ne vint pas. Au bout du compte, il se releva en douceur.

« Qu'est-ce que vous faites, Marshal ? Restez à couvert ! », cria Rodney, depuis le cube. Raynor rengaina son arme.

« Je ne vous veux pas de mal ! hurla-t-il. »

« Allez-vous-en ! lui répondit une voix féminine. Partez ! »

« Je suis un marshal, madame. Vous pouvez vous montrer, maintenant. »

« Et moi je suis la mère de l'empereur ! Fichez le camp ! »

« Regardez, j'ai un badge et tout le toutim. » Raynor leva ses deux mains. « Vous voyez, je ne vous veux aucun mal. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Une silhouette féminine vêtue d'une combinaison climatique grise se redressa derrière le rocher. Maigre, à bout de nerfs et le visage couvert de suie, elle empoignait fermement un pistolet de détresse qu'elle pointa sur Jim. Elle tremblait. Le canon de l'arme faisait des va-et-vient. « Je vous ai dit de partir. »

« Posez ce pistolet, Madame. Il n'est pas fait pour ce que vous avez en tête, de toute manière. S'il vous plaît, laissez-moi vous aider. » La voix de Raynor, calme et apaisante, commençait à faire de l'effet et l'arme s'abaissa doucement.

« Toi la gonze, tu poses immédiatement ce flingue ! », hurla T-Bone, depuis le cube. Elle fit exactement l'inverse.

« La ferme, prisonnier ! », rugit Jim avant de se retourner vers son interlocutrice. « Je m'appelle Jim Raynor. Je suis un marshal de la Confédération, actuellement en mission de transport de prisonniers. Ils sont sous mes ordres. Et maintenant, dites-moi ce qui vous est arrivé. »

La femme abaissa de nouveau son pistolet de détresse. « Je suis désolée. Je... Je suis navrée... » Des larmes roulèrent le long de ses joues. Raynor s'approcha.

« Tout va bien. Vous êtes en sécurité à présent. Vous êtes en sécurité. Dites-moi ce qui s'est passé. »

« Des esclavagistes. Le gang de Mazor. Nous procédions à des prélèvements. Ils... ils nous sont tombés dessus. Ils ont détruit le transport. Et ils n'ont épargné personne. Je me suis cachée. Ils ont découvert l'emplacement du camp. Ils... s'il vous plaît, Marshal, ils se dirigent vers notre camp de base ! Nos familles sont là-bas, le reste des nôtres. Vous devez les arrêter. »

« Respirez. Je ne vais pas vous abandonner ici. »

« Mais bien sûr que si ! s'écria T-Bone. »

Raynor s'approcha d'elle. « Je suis désolé pour vos amis. Mais vous, vous êtes en sécurité. Allez, venez. »

La scientifique quitta l'abri de son rocher. « Non. Personne n'est en sécurité. Ils ont déjà tué mes collègues. S'il vous plaît... ils vont exécuter les autres... Il y a des enfants. »

« Des enfants ? »

« Nous... La communauté tout entière a fait le voyage. Nous n'aurions pas pu faire autrement. »

« Mais enfin, pourquoi ? Écoutez, je ne peux pas vous laisser ici. »

« Donnez-moi une arme, je me cacherais. Je vais vous donner les coordonnées de notre camp. Vous devez y aller. Vous devez les sortir de là. S'il vous plaît. Je ne peux pas avoir ça sur la conscience... Ou pire. Ce Mazor... Vous savez ce qu'il fait. Vous savez, hein ? »

Raynor soupira. Il voulait appeler des renforts. Il voulait faire déployer un bataillon de marines au complet pour décimer Mazor et sa bande de monstres. Il voulait rentrer chez lui et retrouver Liddy.

« Marshal, Tirez-nous de là. Je vous en prie ! implora Rodney. »

En vain. Jim avait déjà pris sa décision. En fait, il n'avait pas le choix. Depuis le jour où on lui avait donné sa chance, depuis son arrivée sur Mar Sara, où il était venu enterrer son ancienne existence et recommencer à zéro, il avait ressenti le besoin de racheter ses fautes. En prenant la bonne décision, en faisant ce qui était juste, peut-être trouverait-il le chemin de la rédemption. Et cette décision-là, aussi douloureuse fût-elle, était la bonne, il n'y avait pas à en

douter. Du compartiment de stockage du voutour, il extirpa un fusil et une cape de camouflage qui, quand on l'activait, prenait l'apparence du paysage alentour. Un atout fort utile, à condition de ne pas y regarder de trop près. Pour finir, Raynor ajouta quelques rations, comme celles dont il s'était nourri la nuit dernière. Il remit le tout à la scientifique.

« Ça vous sera utile. Vous restez planquée. Si quelqu'un s'approche trop près, eh bien, vous appuyez sur la détente. »

« Vous plaisantez, j'espère ! s'époumona T-Bone depuis le cube. Pas question que je finisse esclave ! Soyez sérieux, Marshal !

« On ne sait même pas qui il y a en face. »

« C'est comme ça que les gens courent à leur perte, Raynor. Personne ne pleure un héros mort. »

Jim, pourtant, avait déjà regagné le voutour. « Je reviendrai vous chercher », dit-il à la chercheuse avant d'accélérer.

Se fiant au guide de navigation manuelle, il s'enfonça dans les profondeurs du canyon du Jugement, en route pour les coordonnées que la rescapée lui avait remises. Plus il s'approchait, plus son estomac se nouait. Dans sa tête chantonnait la voix mélodieuse de Liddy. Il l'avait entendue pour la dernière fois quand il avait franchi la porte de la maison, pour gagner la Traversée. *Reviens vite à la maison. Surtout, reviens-moi sain et sauf !*

Raynor coupa le moteur au sommet d'une colline. Il mit pied à terre, se coucha sur le ventre et sortit ses jumelles. Les coordonnées du camp de base clignotèrent en vert, le temps que le réticule se fixe sur un point à l'horizon et agrandisse l'image une centaine de fois. Il distinguait la base à présent ; elle était circulaire, disposait d'un détecteur au sommet et était entourée de plusieurs dépôts de ravitaillement. Il balaya les environs sur la droite, à la recherche de mouvement, du moindre indice sur l'état de ses habitants. Il découvrit ainsi une ligne irrégulière de vautours personnalisés, peints en noir. Sur la plupart d'entre eux, des crânes oscillaient. Un cube pénitentiaire modifié était attaché à l'un des véhicules. À l'intérieur, Raynor pouvait voir les silhouettes émaciées de deux prisonniers. Impossible de savoir s'il s'agissait d'hommes ou de femmes. À ses yeux, ils n'étaient plus que deux sacs d'os calcinés par le soleil. Les malheureux devaient croupir entre les mains des hors-la-loi depuis un sacré bout de temps. Pas des scientifiques, mais d'autres pauvres types.

« Bon sang. »

« Vous les voyez, Marshal ? » s'enquit T-Bone.

« Silence ! Tu veux sonner l'alerte ? » le coupa Raynor.

« Il les voit, alors... Il les voit. Oh, c'est pas vrai... geignit Rodney. »

Raynor reprit son observation. Où étaient-ils ? Où étaient les enfants ? Il aperçut alors un groupe d'hommes et de femmes, en file indienne, les mains sur la tête. Ils étaient sous la garde d'un type coiffé d'une crête rouge sang. Pantalon noir et veste de cuir flottant sur son torse nu et tatoué. Autour de son cou, un collier à pointes. Et un anneau nasal. L'estomac de Raynor se noua... C'était bien le gang de Mazor.

Il poursuivit son inspection et découvrit d'autres hors-la-loi. Une dizaine, au bas mot. Tous armés. Il les vit séparer les enfants de leurs parents. On les faisait former leur propre ligne.

« Bon sang... », souffla Raynor. Il était seul, face à un groupe disposant d'un véritable arsenal et à près de 160 kilomètres de son itinéraire théorique. Personne ne viendrait le chercher par ici. Il reprit ses jumelles et zooma sur un adolescent qu'on forçait à rejoindre les autres enfants, ce qui en faisait quatre au total. Raynor s'arrêta ensuite sur un visage qu'il avait déjà vu un bon million de fois. La plupart du temps sur des avis de recherche, occasionnellement en vidéo ou dans les bulletins d'actualité interplanétaires de la police. Mazor, en chair et en os. Chauve, barbe neigeuse, carrure massive et l'œil cybernétique si distinctif, un implant rouge-vif.

« Ça alors... » Dans son esprit, un millier de pensées se succédaient, mais il en revenait toujours au même point. Il allait avoir un enfant. Il avait conçu une vie dans un monde où rôdaient des hommes comme Mazor.

« Ils sont là-bas ? » demanda Marduke.

« Yep. »

« Non. Non. Non ! » gémit Rodney.

« Alors, qu'est-ce que vous allez faire, Marshal ? s'enquit T-Bone. Vous allez appeler la cavalerie une fois qu'on aura quitté la Traversée, ou quoi ? »

« Marshal, là ! » C'était Marduke. Abandonnant ses jumelles, Jim tourna la tête assez vite pour voir un éclaireur du gang de Mazor filer à toute vitesse le long du ravin. Comme le hors-la-loi jetait un regard en arrière dans leur direction, les traits du soleil se reflétèrent sur ses lunettes.

« Bon sang. » Jim regagna le voutour en courant et entreprit de manipuler plusieurs boutons.

« Bloquer ses coms... Vite... Allez, magne-toi... Là, voilà ! » Un son aigu et crissant signala que la connexion avait été établie. Les moyens de communication de l'éclaireur étaient désormais inopérants. Avant de regagner la crête de la colline, Raynor s'empara de son long fusil dans le coffre de son véhicule.

Il agrandit l'image qui se profila dans la lunette de visée, et le voutour grossit soudain, alors même qu'il s'éloignait d'instant en instant. Raynor prit une profonde inspiration et ajusta sa cible. Il détestait devoir en passer par là, mais il n'avait pas le choix et sans la moindre hésitation, il pressa la détente.

L'écho du coup de feu roula comme le tonnerre, tandis que l'éclaireur bascula par-dessus son voutour qui dérapa sur le sol du désert. Un bon tir. Le genre dont Tychus aurait autrefois été

fier, à l'époque où Raynor était un hors-la-loi. Le genre que réussissait le tireur d'élite de son bataillon, Ryk Kydd. Un tir, pourtant, qui n'allait pas être sans conséquence. *Quand ce gars-là ne rentrera pas faire son rapport, ils viendront chercher de ses nouvelles*, Jim ne put s'empêcher de penser. Ça compliquait les choses. Maintenant, d'une manière ou d'une autre, il devait agir. Et sans tarder. Récapitulons : un éclaireur mort, des esclavagistes emballant leur marchandise, à savoir des enfants, d'autres se préparant à exécuter des scientifiques et enfin, trois prisonniers serrés comme des sardines dans un cube pénitentiaire. Il était dépassé, en puissance de feu comme en effectif.

Il s'approcha du cube et chercha Marduke Saul du regard. « Tu sais manier un déchiqueteur ? »

« C'est bien possible », répondit Marduke, un sourire narquois fleurissant sur ses lèvres.

« Et toi, grande-gueule ? Tu saurais utiliser un aiguilleur ou un déchiqueteur ? » Raynor dévisageait T-Bone à présent.

« À votre avis ? »

« Rodney ? Tu as déjà manié un flingue ? »

« Je... Eh bien... »

« L'a jamais appuyé sur aucune détente, trancha T-Bone. »

« Bien sûr que si. Évidemment que j'ai déjà tiré, » rétorqua Rodney.

Raynor se retourna vers le canyon qui s'étendait à ses pieds. De la vallée remonta un coup de vent. Sur son visage, la sensation de fraîcheur soudaine, sous le soleil implacable, lui rappela ses jours sur Shiloh. Son regard se porta à nouveau sur le cube.

« Je vous propose un marché. En bas, il y a une dizaine de salopards de première en train de rassembler des scientifiques et leurs gamins pour les réduire en esclavage ou pire encore. Bientôt, ils vont venir aux nouvelles de leur éclaireur... J'ai l'impression que je vais avoir un peu de mal à gérer la situation, tout seul. »

« Ça, c'est clair, l'interrompit T-Bone. Vous êtes même dans la mouise jusqu'au cou. »

« Le truc, c'est que vous êtes trois, et moi je trimballe un arsenal complet dans mon vautour. Quelques mines araignées et tout un tas d'armes en tous genres. »

« Allons, Marshal, armer des condamnés, ça serait pas très futé. »

« C'est sûr, Smalls. Mais je porte toujours ce bracelet avec ses six boutons, capables de vous infliger de sacrés chocs, Marduke vous le confirmera, ou même de vous réduire au silence pour toujours. Donc, c'est peut-être un poil plus futé que ça en a l'air. »

« Et vous pouvez répéter pourquoi on est censés vous aider ? », demanda Smalls, s'approchant des barreaux.

« Je pourrais témoigner en votre faveur à El Indio ? Aider un marshal confédéré à se sortir d'une telle situation vous vaudra à coup sûr un traitement de faveur de la part du directeur. »

« Ou des prisonniers, railla Marduke. »

Il avait raison, Raynor le savait. Ce genre de carotte ne pouvait pas les motiver. Il repensa à l'époque où il se trouvait à leur place. Une vie de cavale perpétuelle qui lui avait paru tellement romantique au début... Avant de devenir un engrenage infernal, incontrôlable et n'offrant que remords après remords. C'était le juge de Mar Sara, qu'il avait eu la chance de connaître dans sa jeunesse, qui avait cru distinguer quelque chose en lui, une étincelle qui méritait d'être sauvée. Le juge lui avait fait une offre qui lui avait redonné espoir et changé sa vie. De criminel, il était devenu marshal de la Confédération.

« D'accord, mon grand. » Raynor se pencha, douloureusement conscient des secondes qui s'égrenaient. Il lui fallait agir vite. « La rédemption, ça t'évoque quelque chose ? »

« Vous voulez dire... comme celle que vous avez trouvée ? l'interrompt T-Bone. Grâce à une huile qui accepte d'effacer votre ardoise ? »

« Oui, voilà... Vous m'aidez sauver les vies de ces gens. Je raconte qu'on a été attaqués par des pillards et qu'ils vous ont embarqués. »

« Alors, pour résumer... » Marduke s'approcha. « Si on vous donne un coup de main, vous nous laissez partir, c'est ça ? »

« Ça me semble être un marché honnête. Comme celui qui m'a été proposé. »

« Vous allez laisser ce tueur dans la nature ? se renfroga T-Bone, indiquant Marduke. Vous savez ce qu'il a fait ? »

« Eh bien moi, j'en suis, déclara Rodney. Vous pouvez me croire, j'en suis. Une chance d'éviter l'Indio ? Sérieux. J'en suis ! »

« Qu'est-ce que j'ai à perdre ? OK... marché conclu, sourit T-Bone. »

« Et toi, mon grand ? »

Marduke se renfroga. « Je suis censé vous croire sur parole, c'est ça, hein ? »

« C'est ça, oui. »

« Et pourquoi ? »

« Parce que la vie d'un homme vaut pas d'être vécue s'il tient pas sa parole, Marduke. Et je te donne la mienne. » Raynor fixait le tueur les yeux dans les yeux. « Si je te dis que tu peux me faire confiance, alors... tu peux me faire confiance. »

« Vous savez combien de types m'ont déjà juré la même chose, Raynor ? Aucun d'entre eux n'a tenu sa promesse... Ma vie serait même sérieusement différente, s'ils l'avaient fait. J'ai fait

confiance à un type une fois, et il s'est débrouillé pour faire tuer mes parents. Un autre m'a amené dans mon premier bar à stim. Un troisième m'a intégré à sa famille de tueurs et de repris de justice. Voilà où m'ont mené toutes les belles promesses, Marshal. J'adorerais vivre dans un monde où les gens tiennent leur parole. »

« Je t'ai donné la mienne, Marduke. Insista Raynor. Tu n'es pas intéressé par une seconde chance ? »

« On ne donne jamais de seconde chance aux mecs comme moi. »

« C'est ce que je me disais à l'époque, répliqua Raynor. Écoute, je vois pas quoi te proposer d'autre. Es-tu prêt à saisir cette chance ? »

Marduke pencha la tête. Il réfléchissait, pesait le pour et le contre. « OK, je vais vous faire confiance, Raynor, conclut-il enfin. Quand vous me trahirez, je suppose que je ne serais pas surpris, mais... tant pis. De toute façon, j'ai jamais aimé les esclavagistes. »

« Bien, il semblerait donc qu'on ait des esclavagistes à neutraliser, les gars. » Raynor appuya sur deux boutons sur son bracelet, et la lueur autour des barreaux s'évanouit aussitôt. Un troisième bouton, et ceux de l'arrière du cube s'élevèrent. Raynor ouvrit un compartiment du voutour et s'empara des armes que lui avait remises la Confédération. Un aiguilleur, un déchiqueteur, un fusil gauss. Sous eux se trouvait une mallette verte remplie de mines araignées.

« Sont-y pas sont mignons tout plein ? sourit T-Bone. Je prends le gros. Le gauss. »

« Non, celui-là est fait pour moi. » Marduke ramassa l'arme sans hésiter.

« J'ai un plan, commença Raynor. »

Les quatre hommes s'approchèrent discrètement du dépôt de ravitaillement le plus au sud. À l'extérieur du bâtiment, deux hommes de Mazor fouillaient des conteneurs de stockage. Ils étaient à la recherche de butin de valeur et jetaient le reste au sol. Les deux étaient vêtus de noir, avec des cheveux de couleur vive et des boucles d'oreille du même acabit. De toute évidence, ils s'étaient depuis longtemps opposés à la notion même de se raser.

Raynor et les condamnés s'adossèrent au dépôt de ravitaillement. Sur un signe de la main de Jim, Marduke et T-Bone disparurent de l'autre côté. Raynor et Rodney se mirent à leur tour en mouvement. Sans laisser à ce dernier le temps de recouvrer ses esprits, le marshal s'élança en courant, chargeant les deux hors-la-loi, la crosse de son fusil levée. Il l'abattit sur la tempe de sa cible, avant même qu'elle se rende compte de sa présence. L'impact fit furieusement penser au choc sourd d'un marteau hydraulique de minage qui creuse le sol à la recherche de minerai.

L'esclavagiste s'effondra dans un geyser de sang. L'autre s'empara de son arme et la pointa vers Rodney qui n'avait pas encore rattrapé son retard. Avant qu'il puisse tirer, Marduke surgit à l'angle du dépôt et souleva le criminel avec son bras droit tout en le bâillonnant de l'autre.

« Amène-le à l'arrière. » Le tirant par les pieds, Raynor traîna le hors-la-loi à l'ombre et à l'abri du dépôt de ravitaillement, tandis que Marduke s'occupait du deuxième homme. Celui-ci avait beau se tortiller dans tous les sens, le géant maintenait son emprise. Une fois derrière le bâtiment, Marduke lâcha soudain sa victime à laquelle il adressa un coup de poing supersonique en pleine mâchoire. Le gars se retrouva sur le sol, à tousser du sang. Raynor s'accroupit et attrapa son menton, le forçant à le regarder.

« Où est-ce qu'ils emmènent les enfants ? Et les autres ? »

La tête du hors-la-loi, comme montée sur une énorme bille, roula sur le côté. Puis il sourit d'un rictus clownesque ensanglanté. « Un marshal confédéré. Un article des plus prisés. On va se faire un paquet de fric. »

BAM ! Cette fois, c'est le poing de Raynor qui s'était abattu sur le visage du misérable. Jim avait déjà brisé la volonté de nombreux hommes, ce n'était jamais une tâche aisée. Il pointa son fusil sur la tempe de l'homme.

« Je viens de basculer en mode silencieux. Tu as conscience que je suis habilité à exercer la loi comme je l'entends dans le coin, hein ? »

« Pour ce que ça change... Les enfants vont être vendus aux enchères et... les intellos, ben, en route pour leurs tombes. »

« Un scientifique rapporte moins qu'un gosse », expliqua T-Bone, crachant.

« Ton adjoint a raison », admit le hors-la-loi. Il se tourna vers Rodney, souriant de plus belle.

« Lui, là, c'est votre point faible. »

En un éclair, le captif bondit vers le pistolet de Rodney. Mais avant que ses doigts se referment dessus, Marduke lui dessina un troisième œil fumant sur le front, au gauss.

« Bon sang. Ils ont forcément entendu, haleta Rodney. »

« Alors, on bouge. Maintenant. Marduke, toi et Smalls, vous vous occupez des enfants. Vous suivez ces traces, vers l'est. Ils ont pas encore quitté le camp. Rodney, avec moi. On va arrêter l'exécution ! Et, les gars, ces bracelets de cheville, ils se déclenchent à une sacrée distance. »

« Marshal de peu de foi », ricana T-Bone, avant de s'adresser à Marduke : « Allez, viens l'animal. On va sauver une poignée de morveux. »

Jim et Rodney progressaient accroupis, restant aussi proches que possible de l'abri offert par les murs des dépôts de ravitaillement et gagnant l'arrière du campement. Ils suivaient une piste faite d'empreintes poussiéreuses. Victimes et bourreaux avaient marché deux par deux. Depuis quelques instants, ils entendaient des voix un peu plus loin. Elles provenaient de derrière le centre de commande. Ils étaient tout près. Ils se ruèrent vers un mur qui disparaissait dans l'ombre d'une grande parabole, et regardèrent aux alentours avec prudence.

« Bon sang », marmonna Raynor, agrippant la chemise de Rodney pour le mettre à terre.

« Reste baissé. Ils... ils les font creuser leurs propres tombes. »

Il les apercevait désormais. Six scientifiques, six pelles, une fosse commune. Dans la poussière gisait un cadavre. Abattu d'une balle dans la tête. Son sang lui dessinait une auréole macabre. Derrière les condamnés, Mazor et trois de ses sbires supervisaient la scène.

Raynor fit valser son sac et le posa sur le sol. À l'intérieur reposaient les mines araignées. « OK, on plante ces joujoux et on attire ces clowns. Quand je donne le signal, tu appuies sur le percuteur. Compris ? »

En fait, c'est Raynor qui ne comprit pas ce qui lui arriva.

Alors qu'il se tournait vers Rodney, son visage entra en collision avec le canon d'un pistolet, qui le projeta au sol. Il essaya de garder les yeux ouverts, mais ses paupières refusaient de lui obéir. Il n'entendait plus rien non plus. Plus exactement, il n'entendait rien d'autre que cette sonnerie stridente qui cherchait à gagner les profondeurs de son crâne. On les avait pris à revers ? Avait-il sous-estimé les talents de tacticien de Mazor ? L'esclavagiste avait-il posté un éclaireur pour couvrir ses arrières ? Au bout du compte, en y mettant toute sa volonté, Raynor força ses yeux à s'ouvrir.

Au-dessus de lui, le poussant sur le côté, il y avait Rodney. Qui s'emparait de la sacoche bourrée de mines araignées.

« Celles-là, elles se vendront une jolie somme. » Lui jetant un regard, Rodney réalisa que les yeux de Raynor étaient entrouverts et qu'avec l'énergie du désespoir, il levait la main... « Bon sang, Marshal... » À peine un murmure. « Les hommes ne changent pas, vous devriez le savoir. Je suis un criminel, espèce d'idiot ! » Le pied de Rodney s'abattit alors sur le nez de Raynor, qui plongea dans l'obscurité.

Marduke et T-Bone avaient suivi les traces. Elles les avaient menés au-delà des dépôts de ravitaillement, et ils approchaient maintenant de l'endroit où les vautours du gang de Mazor étaient alignés, à côté des tours de captage d'humidité. Le bruit de voix les avait précipités le nez dans la poussière. Ils progressaient à présent en rampant. En son temps, Marduke avait pratiqué ce genre de manœuvres un bon paquet de fois, descendant sa cible avant même qu'elle remarque sa présence. Il avait d'ailleurs multiplié les variantes : le flingue le plus souvent, mais aussi une lame à l'occasion et, quand il l'avait fallu, à mains nues. Ça, il n'aimait guère. Trop long. Pénible aussi. Sans compter qu'il fallait se coltiner ce dernier soupir qui s'échappait des poumons et annonçait la fin.

Au début, chaque victime était revenue le hanter, durant la nuit ou quand il se retrouvait seul, sans rien ni personne pour lui changer les idées. Et puis un jour, donner la mort avait cessé de l'importuner. Pas même un clignement d'œil ou une arrière-pensée. En un sens, c'était plus effrayant encore que tout le reste. Il aurait préféré continuer à faire des cauchemars. De nos jours, tout ça le fatiguait. L'embuscade. Le meurtre. D'une certaine façon, sa condamnation à El

Indio avait été une bénédiction. Ses anciens associés n'auraient plus recours à ses services. Il leur était devenu inutile, ils le savaient.

Et si... pensa-t-il. Et s'il pouvait recommencer à zéro ? Et si tout le monde le pensait mort ou disparu dans la Traversée ? Raynor avait peut-être raison. Même un misérable tel que lui pouvait avoir une seconde chance. Chaque chose en son temps, toutefois. Et là venait le temps du massacre. Au moins, ces crapules méritaient parfaitement leur sort. Ils ne comprendraient même pas ce qui leur arriverait.

Marduke et T-Bone se tortillèrent jusqu'à l'angle des tours de captage d'humidité. Les pales brassaient lentement l'air ambiant, interceptant jusqu'aux plus légères brises du désert. De l'autre côté, le gang de Mazor embarquait les enfants dans le cube pénitentiaire. Ce modèle était plus vieux, les barreaux semblaient rouillés et fragiles, ils avaient visiblement souffert de leur séjour prolongé dans ces étendues arides. Les gamins étaient sous le choc. Leurs visages trahissaient une peur mêlée d'inquiétude.

Alors que les pales de l'une des tours achevaient une énième rotation en grinçant, Marduke se tourna vers Smalls. « Maintenant ! » rugit-il en se relevant.

Abandonnant sa couverture, il chargea dans le tas, se frayant à chemin à coup de fusil gauss. Les gémissements aigus des pointes hypersoniques déchirèrent l'air, comme ces dernières la chair et les os de leurs victimes. T-Bone suivit rapidement son exemple. Le déchiqueteur à la main, il lâchait de courtes rafales. Les enfants s'enfuirent en criant. Certains se jetèrent à terre,

d'autres se cachèrent derrière le cube. Les sbires de Mazor, eux, n'eurent pas même l'ombre d'une chance. Marduke était un pro. Et l'élément de surprise faisait trop fortement pencher la balance en sa faveur. Le carnage s'acheva aussi soudainement qu'il avait commencé, ainsi que l'armement moderne le permettait. La nature n'a pas conçu le corps humain pour résister à des séries de pointes lancées à des vitesses supersoniques. Au demeurant, même la meilleure armure ne servait pas à grand-chose contre qui savait où viser.

Un bref instant, Marduke contempla la scène de désolation, son œuvre. Son regard s'attarda sur les enfants craintifs, cachés derrière ce qu'ils avaient pu trouver : des vautours, le cube. Dans leurs larmes se mêlaient soulagement, incertitude et terreur. Venaient-ils d'être sauvés ou... simplement de changer de geôlier ? Marduke comprenait leur confusion. Leur peur dévoilait leurs doutes.

« Allez les gamins, sortez de vos trous. On vous mordra pas... sauf vous, les filles, si vous en avez envie. » T-Bone dévorait des yeux l'une des plus âgées. Une jolie blonde âgée de seize ans, peut-être.

« La ferme, Smalls. Tu la fermes et tu l'ouvres plus, où je te promets que je t'explose la mâchoire. » Le regard de Marduke s'était fait polaire. Il se retourna vers les enfants. « Vous êtes en sécurité maintenant, vous entendez ? Tout ira bien. » Des mots difficiles à croire au beau milieu d'une mare de sang et de cadavres.

« Ah, mais je plaisantais, l'animal. Je ne toucherai pas à un cheveu de leurs précieuses petites frimousses. Enfin, à part peut-être celle-là. »

Sans marquer la moindre hésitation, Marduke agrippa T-Bone par la gorge et le souleva de terre. « Je t'ai dit de la fermer et de plus l'ouvrir, t'as pas entendu ? »

Haletant, étouffant, T-Bone lâcha le déchiqueteur. Des deux mains, il essaya de desserrer l'emprise du colosse. « OK, réussit-il à souffler. Lâche-moi. »

« Hé, les gars ! Voyons ! Vous battez pas. »

Rodney, Marduke se rendit compte, venait de faire son apparition. Il tenait à la main le fameux bracelet de Raynor. Celui qui contrôlait leurs entraves. « Repose-le, poursuivit Rodney. On est libres. Temps de mettre les voiles. »

Marduke reposa Smalls et desserra son emprise. « Qu'est-ce qui est arrivé au marshal ? »

Rodney sourit. « Ce gars-là avait la confiance trop facile. » Il appuya sur un bouton, et les bracelets de cheville s'ouvrirent et tombèrent au sol. « Mais qu'importe ? Tu crois qu'il nous aurait vraiment laissé partir ? Jamais de la vie. Bon, on a des vautours à disposition. Et même les badges d'identification des scientifiques zigouillés. Maintenant, on déguerpit avant que les gars de Mazor viennent voir de quoi il retourne. »

T-Bone éclata de rire. Le comique de la situation, mêlée à l'ivresse de la liberté retrouvée, le submergeait. Il ne verrait pas El Indio. Et sans avoir à prendre plus de risques que nécessaire.

« *Ce gars-là avait la confiance trop facile. C'est trop ! Beau travail, petit. Dire que je t'avais pris pour un enfant de chœur. »*

« Il est vivant ? » s'enquit Marduke.

« Qui ? » lui répondit Rodney.

« Le marshal. »

« Je pense... J'en sais rien. J'ai frappé assez fort. » Rodney se dirigea vers les vautours. Les enfants, flairant le danger, se rassemblèrent près du cube pénitentiaire.

« Ce joli petit lot me plaît bien quand même. Qu'est-ce t'en penses, Rodney ? » T-Bone posait sur la blonde un regard lubrique. L'adolescente, agrippée à un barreau, tenta de disparaître derrière le cube.

Marduke regardait ses acolytes. Des criminels, comme lui. Passé sordide. Sens des valeurs corrompu. Des hommes qu'il avait fréquentés toute sa vie. À cet instant, la voix rocailleuse de Raynor se rappela à son bon souvenir. *La vie d'un homme vaut pas d'être vécue, s'il tient pas sa parole, Marduke. Et je te donne la mienne.*

« T-Bone ! » rugit-il.

Comme Smalls se tournait, le poing de Marduke s'écrasa sur son visage et l'envoya valser au sol, un geste aussi sanglant que décisif.

« Mais qu'est-ce qui te... » Rodney n'eut jamais le temps de finir sa phrase. Marduke le frappa sur l'arrête du nez, et il sombra dans l'inconscience.

Les enfants, complètement dépassés par les événements, observaient la scène. En une heure, ils avaient été témoins de plus d'atrocités que n'importe qui devrait l'être en l'espace d'une vie. Et aucun d'entre eux ne comprenait ce qui se passait.

« Mazette, matez-moi ce qu'on a là, un authentique marshal confédéré. » Un homme dévisageait Raynor. Son sourire plaqué or trahissait la joie sadique due à sa découverte. Son œil cybernétique zooma avec un sifflement.

Raynor ouvrit les yeux doucement. Le sang séché avait celé ses paupières d'une pâte épaisse. Son visage l'élançait. Une sacrée douleur, même. Il le sentait gonfler comme une baudruche. Entre le voile de sang et la confusion, il avait du mal à distinguer l'homme qui le dominait. Quand il comprit enfin de qui il s'agissait, il articula un simple mot : « Mazor ».

Dans le coucher du soleil, le sourire de l'esclavagiste brilla d'une lueur sinistre comme il se tournait vers ses deux hommes de main, dans son dos. « Vous entendez, les gars ? Je suis célèbre ! »

« Célèbre esclavagiste », toussa Raynor. Le sang noyait le fond de sa gorge.

« Et où est le mal ? Debout. » Mazor pointa son déchiqueteur vers Raynor.

Le regard de Jim courut le long du canon. Voilà donc à quoi ressemblait la fin de son voyage... Voilà où l'avait mené cette quête idiote, cette idée stupide qu'il pouvait, d'une manière ou d'une autre, devenir un homme meilleur. S'il en était là, c'était à cause de sa foutue culpabilité, il le savait. Ce désir de racheter ses fautes de jeunesse. De vouloir croire que d'autres, aussi, pouvaient changer. Si puéril. Si naïf. Il allait en payer le prix fort. Mais pire que tout, Liddy en subirait également les conséquences, ainsi que le bébé...

« Bon sang. » Raynor se mit debout en titubant. Il voulait se redresser bien droit, dévisager Mazor les yeux dans les yeux. L'esclavagiste n'aurait pas le plaisir de le tuer à genoux, ni de le voir supplier. Si telle était la fin, au moins l'affronterait-il avec dignité.

Mazor lui retourna son regard, les servomoteurs de son œil cybernétique crissèrent en faisant le point. « J'ai quelque chose à te montrer. Tourne-toi. »

« Non, répondit Raynor. »

« Non ? »

« Si tu comptes me tuer, tu vas devoir me regarder droit dans les yeux. »

Mazor s'exécuta aussitôt. Ses yeux, meurtriers, s'illuminèrent soudain, et un rictus narquois refit son apparition, dévoilant dents en or et gencives gangrenées. Puis, en une fraction de seconde, le sourire disparut, englouti par une haine pure. Son déchiqueteur s'enfonça dans l'estomac de Raynor, qui tomba à genoux, toussant d'épais morceaux sanguinolents.

Les rires explosèrent tout autour de lui. Il avait l'impression que ses entrailles avaient été cisailées, à l'intérieur de son corps. Le déchiqueteur reprit sa place contre son front.

« Marshal, j'ai bien peur que Mar Sara n'ait plus besoin de vos services. »

Jim ferma les yeux. Il se remémora comment il en était arrivé là. L'époque de Tychus, la guerre, toutes ces années plus tôt. Il espéra qu'il en avait fait assez. Assez pour qu'on souvienne de lui comme d'un homme bon. Il espéra que c'est ainsi que Liddy parlerait de son père à leur enfant. Il inspira profondément, se préparant au néant.

Et exhala au *rat-tat-tat-tat* des pointes hypersoniques déchiquetant la chair. Ses yeux s'ouvrirent en un éclair. Il était indemne ! Mazor, en revanche, était mort. Comme ses deux complices. Une grêle d'acier perçait l'air autour de lui et fauchait les esclavagistes survivants qui cherchaient frénétiquement à se mettre à l'abri. Raynor fit la seule chose qu'il pouvait faire. Il plongea au sol et se fit aussi petit que possible. La poussière tourbillonnait tout autour de lui, obstruant tout son champ de vision. Seuls les cris des mourants, le bruit sourd et le sifflement des rafales lui parvenaient encore.

La scène lui parut durer une éternité, mais la fusillade s'arrêta enfin. Le silence revenu, la poussière retomba peu à peu. Raynor se surprit à contempler le regard sans vie de Mazor. Son œil cybernétique s'agitait follement, ses servomoteurs tentant de faire le point en grinçant, encore et encore. Raynor ramassa son arme avant de ramper à la recherche d'un abri dans le brouillard de poussière et de sable. Il ne savait pas à qui il avait à faire et ignorait tout de leurs intentions.

« Marshal ? appela une voix. Marshal, c'est terminé. »

Ce timbre lui était familier.

« Marduke ? demanda-t-il dans un murmure avant de reprendre, plus fort : Saul, c'est toi ? »

« J'ai tenu ma parole, Marshal. »

Raynor le voyait maintenant. Une carrure massive et ténébreuse qui se découpait dans le sable balayé par le vent, une silhouette musculeuse se détachant sur les couleurs du crépuscule naissant. Jim essaya de se redresser, mais une douleur féroce au ventre le plia en deux. Il y avait des corps partout, si déchiquetés et éparpillés que toute identification relèverait du puzzle. Une pensée lui traversa l'esprit. *Quelle étrange façon de trouver la rédemption.* Ses membres tremblaient et ses yeux voyaient trouble, mais au moins parvint-il à tenir debout.

« La question, c'est... poursuivit Marduke, le fusil gauss offert en travers de ses paumes. Allez-vous tenir la vôtre ? »

Raynor était sur le point de quitter la Traversée des damnés lorsque le poids des événements récents le rattrapa soudain. Il avait récupéré la scientifique dans le canyon du Jugement pour la ramener à son camp de base. Il l'avait aidée à enterrer les morts. Ces enfants, il le savait, n'oublieraient jamais ce qu'ils avaient vécu. Pendant des années, leurs nuits seraient peuplées de cauchemars. Mais il savait également qu'ils se rappelleraient son intervention et, plus important encore, celle de Marduke. Et il espérait que ces souvenirs l'emporteraient au bout du compte, qu'ils tireraient réconfort de savoir qu'il y avait des hommes pour se dresser face aux horreurs de la vie. Ses détecteurs reprirent soudain vie, et le système de communication du voutour se mit à bouillonner des conversations des chauffeurs de camion miniers du secteur, des pilotes de transport ou des péquenauds locaux rivalisant de vanne et de plaisanteries. El Indio n'était plus qu'à 320 kilomètres. Il y serait en un rien de temps.

Son chargement n'était pas celui qui était attendu. En effet, le cube ne contenait plus que deux prisonniers : T-Bone Smalls et Rodney Oseen. Marduke Saul, le tueur, n'avait pas survécu à l'assaut du gang de Mazor. Il partageait sa tombe avec le reste des brigands et une poignée de scientifiques malchanceux que l'on avait forcés à creuser leur propre fosse commune.

Du moins, telle était la version qu'il peaufinait dans sa tête avant de la livrer aux autorités. La vérité ? Saul avait mis les voiles. Jim était un homme de parole. Il avait libéré Marduke. À lui le nouveau départ, à lui la chance de faire ou de devenir ce ou celui qu'il désirait.

Le vent sifflant dans ses oreilles, Raynor franchit la ligne qui marquait la sortie officielle de la Traversée. Il se demandait s'il avait pris la bonne décision. Il imagina Marduke, dans la Traversée des damnés, sur l'un des vautours du gang de Mazor, se fondant dans la lueur du soleil couchant, comme Jim à l'instant, et jouissant (du moins l'espérait-il) d'une ardoise vierge qu'une page immaculée. Un tel miracle était-il vraiment possible ? La question valait aussi pour lui. En tout cas, il voulait vraiment y croire. Il revenait vers Liddy, leur enfant à naître, une vie dont il n'avait jamais pensé être digne. Et il savourait cette pensée. Il la savourait vraiment.

FIN